

L'autre Parole

La revue des femmes chrétiennes et féministes

Célébration féministe



no 75, automne 1997

L'autre Parole

C.P. 393, Succ. C., Montréal, Qc, H2L 4K3

SOM-MÈRE

Liminaire :	3
<i>Yvette Laprise</i>	
Dossier :	
L'autre Parole sait célébrer	4
<i>Marie Gratton</i>	
Célébrations féministes	7
<i>Groupe Marie Guyard</i>	
Les célébrations (témoignage)	11
<i>Christine Lemaire</i>	
Année liturgique féministe	13
<i>Flore Dupriez</i>	
Il était une fois...	35
<i>Yvette Laprise</i>	
Femmes âgées, les religieuses se retrouvent au banc des accusées	37
<i>Claire Sylvestre</i>	
La princesse <i>dolorosa</i>	40
<i>Agathe Lafortune</i>	
Saviez-vous que...	42
<i>Agathe Lafortune</i>	

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes :
à Montréal : L'Androgyne et la Librairie des Éditions Paulines
à Rimouski : La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents
en écrivant à L'autre Parole, à l'adresse indiquée au verso de la revue.

LIMINAIRE

A l'aube d'une troisième décennie, la *Collective L'autre Parole*, se sentant le vent dans les voiles, fait un retour sur les célébrations de son vécu au fil des événements. Célébrer a toujours été une tradition chère à *L'autre Parole*. Si nous remontons dans le passé, nous aurons vite fait de constater avec Marie Gratton qu'un Colloque sans célébration est impensable et, qu'elle soit privée ou publique, chacune de ces célébrations a son caractère propre et sa touche féministe.

Monique Massé nous expose les conclusions d'une réflexion de son groupe sur les célébrations féministes à partir des numéros de notre revue *L'autre Parole*. Cette approche a permis de découvrir des balises intéressantes et éclairantes pouvant inspirer lectrices et lecteurs en quête de célébrations signifiantes.

Christine Lemaire, membre assidue de *L'autre Parole* depuis nombre d'années, nous livre, en toute simplicité, comment les célébrations ont marqué son vécu de femme et de chrétienne.

Encouragée par un passé fécond, la *Collective L'autre Parole* ose vous présenter aujourd'hui une ébauche de ce que pourrait être une année liturgique féministe. Tiré de *Souffles de femmes*, l'article de Flore Dupriez, légèrement remanié, serait une première contribution à l'élaboration de cette année liturgique. Sept thèmes y ont été abordés. L'ajout de cinq autres thèmes permettrait de couvrir les douze mois de l'année. Ces thèmes pourraient être, par exemple, à titre de simples suggestions : en janvier : la Fête; en mai : la Pentecôte des femmes; en juillet : les Vacances; en septembre : le Retour au travail; en octobre : l'Écoféminisme...

On pourrait aussi explorer d'autres espaces de sacralité et célébrer d'autres moments forts, vécus par les femmes.

S'il vous prenait le goût de construire l'une ou l'autre de ces célébrations, n'hésitez pas à communiquer avec nous pour nous faire part de votre projet. Vous trouverez les coordonnées utiles en quatrième de couverture.

Lectrices et lecteurs, à vos plumes ! Nous espérons goûter les fruits de vos cogitations collectives et festives. Bonne lecture!

YVETTE LAPRISE



L'AUTRE PAROLE SAIT CÉLÉBRER

Célébrer ! Sous tous les cieux, célébrer veut dire accomplir solennellement. Dans le vocabulaire plus spécialisé des religions, c'est procéder à une cérémonie du culte. Célébrer c'est aussi fêter, commémorer un événement. Enfin c'est publiquement et avec force faire l'éloge d'une personne, l'exalter et se réjouir de sa vie et de ses oeuvres.

La militance féministe et l'attachement au message de Jésus ne manquent pas de fournir à *L'autre Parole* autant de motifs que d'occasions de célébrer. Et elle sait le faire en beauté, avec créativité, dignité et ferveur. Toutes qualités taillées sur mesure pour me plaire, de sorte que je garde toujours de nos célébrations un souvenir ému, durable, et parfois même émerveillé. Avec, à chaque fois, une pointe de joyeux étonnement en voyant avec quelle facilité j'entre dans le jeu, moi dont la famille célébrait très peu et qui me suis toujours sentie singulièrement étrangère aux débordements d'enthousiasme collectif, mise à part une trépidante excitation, le jour de mes 20 ans, alors que j'assistais, pour la première et seule fois de ma vie, à une joute de la Ligue nationale de hockey. Dans ce match des séries éliminatoires, le Canadien avait gagné et Maurice Richard avait compté... Retour au présent et fin de la parenthèse. Pour évoquer les célébrations de *L'autre Parole* et en dégager à grands traits les principales caractéristiques, j'en ai retenu treize : huit viennent clôturer les colloques annuels de 1989 à 1996, une a eu lieu pour souligner Noël 1993, une autre à l'occasion de la Semaine sainte 1994. Trois autres célébrations ont un caractère un peu plus particulier et sont l'initiative de quelques membres. C'est ainsi que le 8 mars 1996 dans la foulée de la marche du « Pain et des roses » quelques membres ont choisi de célébrer la solidarité féminine. De son côté, le groupe Houlida a imaginé une célébration féministe en chapelle ardente pour dire adieu à une amie décédée. La journée passée avec Ivone Gebara, invitée à nous entretenir à Montréal sur le thème « rapport de sexe et théologie », s'est aussi clôturée par une célébration.

Les célébrations qui viennent clore les colloques sont toujours liées au thème retenu et intègrent nos productions collectives. C'est dire que nous fêtons non seulement la joie d'être réunies, d'avoir réfléchi, d'avoir approfondi ensemble un problème, une question, le privilège d'avoir confronté nos opinions et nos convictions avec celles des autres et de nous être aussi mutuellement enrichies, mais encore nous nous réjouissons et nous rendons grâce d'avoir pu, par une sorte

de « miracle » annuel, produire des petits morceaux de bravoure élaborés avec une foisonnante inventivité, autour d'un thème imposé.

Quand des féministes chrétiennes choisissent de célébrer, deux options s'offrent à elles. Ou bien elles adaptent au féminin le cadre et le contenu des liturgies traditionnelles, quitte à risquer d'être accusées de pratiquer une sorte de mimétisme que certains jugeront presque sacrilège, et symptomatique de frustrations incurables, ou bien elles innoveront en s'inventant des liturgies dont le cadre et le contenu n'ont que peu de rapports avec ce que l'institution a traditionnellement promu et sanctionné.

L'autre Parole, au cours de son histoire, s'est aventurée dans les deux directions. Mais quelle qu'ait été l'orientation privilégiée, il est une réalité qu'elle a obstinément ancrée au coeur de toutes les célébrations : l'expérience des femmes, comme source inépuisable d'inspiration, d'accomplissement et de renouvellement.

La plupart des célébrations de *L'autre Parole* ont été privées, seules les membres et quelques personnes invitées y ont participé. Quelques-unes toutefois ont été ouvertes au public, et la plupart des personnes qui y ont assisté sont ressorties impressionnées, et parfois même profondément touchées par cette expérience.

Suis-je victime d'une illusion d'optique ou suis-je en proie au syndrome de la mémoire sélective, toujours est-il qu'il m'apparaît que deux circonstances ont stimulé l'audace créative de notre groupe dans l'élaboration de ses célébrations : leur caractère public ou semi-public et leur déroulement dans un lieu sacré, église ou chapelle. Ce qui, à première vue, peut paraître étonnant. C'est en tout cas un trait qui donne à penser que nous ne nous sommes pas imposé le supplice de l'autocensure. Je me plais à y lire un autre signe, à tort ou à raison. Les célébrations de *L'autre Parole* se veulent un lieu où se construit et se manifeste l'*ekklesia* des femmes, c'est-à-dire le regroupement de toutes leurs énergies intellectuelles, affectives et spirituelles pour bâtir un monde plus juste et plus solidaire où elles puissent témoigner de leur expérience et mettre ses richesses au service de la collectivité. Dans cette communauté de disciples égales et égaux, les femmes peuvent prendre l'initiative, elles n'ont pas à se soumettre à un pouvoir masculin et sacralisé qui, au mieux les encadre et au pire les encarcane. Cela dit leur *ekklesia* veut s'ouvrir sur l'ensemble, bien sûr, de la famille humaine, femmes et hommes de

bonne volonté réunis pour incarner l'esprit de l'Évangile et de ses Béatitudes. Lancer une invitation à des proches, ouvrir les portes au grand public et célébrer dans une enceinte sacrée et longtemps interdite d'accès aux femmes, c'est goûter déjà les prémisses de l'*ekklesia*.

Célébrer, je le disais d'entrée de jeu, c'est accomplir un rite solennellement, et pour ce faire quoi de mieux que de puiser dans le riche univers des symboles. Le christianisme nous en offre déjà un vaste éventail qu'il partage d'ailleurs, pour un bon nombre, avec d'autres traditions religieuses : eau, feu, pain, vin, huiles aromatiques, encens. *L'autre Parole* une fois y a ajouté le chocolat. Personne ne s'en est plaint.

Le déroulement des célébrations comporte toujours un rite d'accueil avec présentation soit d'un cierge, d'un bâton de pèlerine, d'une écharpe signe de notre sacerdoce baptismal. Le rite du pardon se retrouve présent dans plusieurs de nos rencontres. La lecture de nos créations collectives marque à tout coup un moment fort. La musique, toujours choisie avec un soin extrême, qu'elle soit exécutée par des artistes venues tout exprès ou qu'elle soit enregistrée, ajoute à la solennité de nos fêtes.

Tout dans le décor est soigné : le choix des nappes et des coupes, des accessoires, des fleurs permet de fêter en beauté, et avec un sens de la mise en scène qui laisse des souvenirs. Des célébrations de notre groupe, personne ne part non plus les mains vides. Nous en emportons un pain à manger, une graine à faire germer, une pierre pour rappeler le fardeau des jours que la solidarité peut alléger ou le rêve de bâtir un avenir meilleur.

L'autre Parole continuera de célébrer pour toujours mieux raffermir les assises de l'*ekklesia*. J'aime penser qu'elle choisira chaque année de le faire au moins une fois publiquement pour témoigner de son expérience spirituelle et la faire partager. Comme il me plaît d'imaginer qu'un vaste public puisse un jour célébrer Noël, en écoutant Marie en raconter l'histoire et voir Pâques peut-être à travers les yeux de Marie de Magdala ou de toutes les autres femmes qui aujourd'hui, partout dans le monde, rêvent d'amour et de liberté. Nous sommes des marathoniennes de l'espérance chrétienne, c'est dire que nous avons du souffle. Un souffle qui souffle tant qu'il veut et où il veut. Ça ne vous rappelle rien ?



MARIE GRATTON, MYRIAM

CÉLÉBRATIONS FÉMINISTES

« du vin nouveau pour des amphores nouvelles »¹

La seconde moitié du XX^e siècle a vu l'éclosion d'une nouvelle conscience féministe à l'échelle internationale, grâce aux féministes elles-mêmes qui ont entrepris un vaste mouvement de transformation sociale dans tous les domaines, y compris dans le champ du sacré.

Le pouvoir religieux patriarcal n'a pas échappé aux remises en question des femmes qui ont cherché à se réapproprier leurs propres traditions religieuses, leur propre histoire religieuse; à découvrir leur propre identité et leurs façons spécifiques d'entrer en contact avec le sacré.

Leurs réflexions collectives, à partir de leurs expériences de femmes, les ont conduites progressivement à une nouvelle vision d'elles-mêmes, une nouvelle vision de Dieu, une nouvelle vision du monde; et chez les chrétiennes, à une nouvelle vision du Christ et de l'Église. Ces « amphores nouvelles » de la théologie féministe appelaient de nouvelles spiritualités, lesquelles cherchaient à s'exprimer dans des liturgies nouvelles, ce « vin nouveau » qui pourrait porter l'étiquette **SOUFFLE DE FEMMES**.

Aux États-Unis, affirme Susan Starr Sered dans son volume *Priestess, Mother, Sacred Sister : religions dominated by women*, publié en 1994 à Oxford University Press, « [...] le mouvement de spiritualité féministe est un phénomène contemporain qui évolue dans l'ombre mais qui est exceptionnellement prolifique. Son corpus littéraire comprend des nouvelles, des dictionnaires, des rituels, des histoires sacrées, des traités de philosophie » (p. 26).

Au Québec, c'est d'abord et surtout la *Collective L'autre Parole* qui est le lieu privilégié de la recherche et de l'expression spirituelle féministe depuis 1976. Flore Dupriez, historienne impliquée dans la recherche au département des sciences religieuses de l'Université du Québec à Montréal, a consacré un chapitre du volume de Monique Dumais et Marie-Andrée Roy *Souffles de femmes, lectures féministes de la religion*, publié en 1989 aux Éditions Paulines, à démontrer le souci des féministes chrétiennes d'ici de créer des rituels « qui nous ressemblent » (p. 171).

¹ D'après Marc 2, 22.

Nous avons exploré avec joie et enthousiasme les quelque 26 numéros de la revue *L'autre Parole* contenant célébrations et textes spirituels féministes. Les célébrations auxquelles nous avons nous-mêmes participé comme celles qui ont ponctué l'itinéraire spirituel des femmes qui nous ont précédées dans la collective ont réveillé en nous une énergie insoupçonnée. C'est à travers la variété et la vérité de cette riche source de documentation que nous avons tenté de repérer et de nommer les principales caractéristiques de nos célébrations féministes.

Notre démarche propose un inventaire de nos convictions, de nos dénonciations, de nos expériences de célébrations et de nos liens avec la Tradition chrétienne.

Nous sommes convaincues que

- Δ Nos expériences de femmes sont au coeur des célébrations féministes
- Δ Nous avons notre façon spécifique d'entrer en contact avec la divinité
- Δ Nous sommes les « sujettes » de notre propre devenir spirituel
- Δ L'Esprit agit en nous et dans nos rassemblements; il est présent dans notre démarche de libération; il parle à travers nos voix et nos paroles de femmes
- Δ La Passion de Jésus s'actualise par les femmes victimes d'injustice et de violence
- Δ Nous sommes peuple de Dieu

Nous dénonçons (comme étant « le péché »)

- Δ L'injustice
- Δ L'oppression
- Δ La violence
- Δ L'appropriation du sacré
- Δ Le sexisme
- Δ La dépendance, la division, la séparation...

Comment ? (quelques exemples)

- Δ La poursuite de l'engagement social et ecclésial pour plus de justice à l'échelle internationale
- Δ Le partage de nos expériences d'oppression
- Δ La redécouverte de notre relation à la terre/mère (dimension écologique)

- Δ La re-lecture et la ré-écriture audacieuse de la Parole avec des yeux de femmes, dans une perspective d'égalité et de justice
- Δ La représentation plurielle de Dieu/e
- Δ L'expérimentation des valeurs de communion, d'alliance, d'inclusion (dimension oecuménique)

Nous célébrons

- Δ La vie, la Source de la vie, nos luttes pour la vie, notre capacité d'aimer la vie, de la produire, la reproduire et la contrôler
- Δ Le corps des femmes comme lieu de révélation du divin
- Δ Notre marche vers la libération, notre renaissance
- Δ Nos fécondités, notre créativité
- Δ Notre dignité retrouvée
- Δ Notre solidarité, notre sororité, notre joie d'être ensemble, notre rire libérateur
- Δ Notre Ekklesia

Ces expériences spirituelles sont soutenues par des symboles étroitement rattachés à notre vécu de femmes en conservant nos liens avec la Tradition dont nous nous sentons partie prenante.

Nous accueillons la Tradition par

- Δ La ré-écriture de prières de l'Église et l'utilisation de ses principaux gestes dans une perspective non-sexiste de justice et d'équité :
 - Δ Credo
 - Δ Notre Père
 - Δ Litanies
 - Δ Magnificat
 - Δ Paraboles
 - Δ Lettres
 - Δ Psaumes
 - Δ Proverbes
 - Δ Béatitudes
 - Δ Mémoire du mystère pascal
- Δ La réappropriation de notre histoire religieuse

- Δ La mémoire des femmes qui nous ont précédées dans la foi, qui ont lutté, qui ont souffert, en solidarité avec elles et celles qui combattent encore l'injustice, l'exploitation et l'oppression
- Δ La recherche du sens originel des fêtes
- Δ L'action de grâce
- Δ L'humanisation de Marie

Conclusion

Cette réflexion sur les célébrations féministes nous a donné un aperçu de ce que *L'autre Parole* nous a légué depuis plus de 20 ans, nous a fait prendre conscience de la richesse de cette documentation à notre portée et nous a donné le goût d'aller toujours plus loin dans la recherche de l'expression originale de notre spiritualité de femmes croyantes.

Le Réseau oecuménique des femmes du Québec (ROFQ) exprimait bien cette réalité lors de l'événement de La Pentecôte des femmes à Montréal en 1992 sous le thème *Oser la liberté* :

ivres de vin nouveau, elles...
 Proclament des paroles nouvelles
 Explorent des voies nouvelles
 Libèrent de nouvelles énergies
 Accomplissent des actions nouvelles
 Rêvent de nouvelles utopies
 Fondent de nouvelles communautés
 Créent de nouvelles amitiés
 Entonnent des chants nouveaux
 Dansent de nouvelles danses
 Vivent de nouvelles vies...



ALLETTE BOUCHARD, LOUISE COURVILLE
 MADELEINE LALIBERTÉ, MARIELLE LALIBERTÉ
 PAULINE MAHEUX, MONIQUE MASSÉ

DU GROUPE MARIE-GUYART

LES CÉLÉBRATIONS

Mercredi 26 mars 1997 : une célébration de *L'autre Parole*. J'ai mal à la tête. Je n'ai que ce temps pour préparer en communauté, la fête de Pâques. Monique et Lise prennent un bol d'eau et, en grandes prêtresses, passent dans les rangées pour asperger les participantes et les participants. Ces gestes trop collés aux rituels des prêtres m'agacent, je dois l'avouer. Monique passe tout près de moi et, avec un sourire narquois, elle secoue avec vigueur son rameau séché, me mouillant assez copieusement le visage. La fraîcheur du geste autant que de l'eau me font un bien immense : l'un à mon agacement, l'autre à ma migraine. Je retrouve la vraie signification du symbole : un éveil, une joie, un jaillissement de bien-être.

Je suis entrée dans *L'autre Parole* à cause d'une célébration. Nous n'étions que quatre, je m'en souviendrai toujours. Et j'avais à dire mon expérience, à partager mes réflexions, à me manifester. L'audace de ces gestes, que je prends pour acquis aujourd'hui, m'avaient soufflée, alors. La simplicité des choses, leur signification renouvelée avaient été pour moi comme une révélation : il n'y avait nul doute, ma place c'était là, avec ces femmes.

Les célébrations sont pour moi le lien majeur qui m'attache au groupe. Sans elles, toute la réflexion que nous y menons n'aurait aucun aboutissement, elle vaudrait un bon cours universitaire. Les célébrations ont toujours représenté l'apothéose de nos colloques. Là où l'on se dit : « Il y avait la théorie; voilà la pratique ». Une pratique joyeuse, pénétrante, vivante.

C'est au cours de nos célébrations que je ressens le plus intimement la présence de l'Esprit. C'est là que je vis avec le plus de passion le miracle *L'autre Parolien*. Car il circule toujours un vent de grâce, lors de ces minutes de cheminement spirituel. Bien sûr, elles ne sont pas toutes aussi réussies; certaines, nous l'avons vu, me rejoignent moins que d'autres. Mais j'en ressors toujours grandi, ayant avancé dans ma démarche de foi.

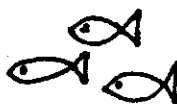
Organiser la célébration d'un colloque est un moment d'intense activité dans la vie d'un groupe. Certaines préparations peuvent s'avérer stressantes. En effet, si on peut en planifier la structure de base, il faut obligatoirement laisser une place à l'imprévu, ne serait-ce que pour intégrer à nos rituels, les mots du travail collectif qui a précédé. Pour moi, ces temps de création sont devenus une espèce de profession de foi et un geste d'abandon. Nous préparons ce qu'il y a à préparer, le reste est à la

grâce de Dieu. Et Dieu, y joue toujours son rôle, ne serait-ce parfois que pour cacher aux yeux de nos invitées, certaines imperfections.

Les célébrations des autres, c'est un autre type de joie; au lieu de préparer le repas, il nous est préparé. Quelle joie de voir des femmes timides et réservées se métamorphoser en Marie-Madeleine ou en Vasthi! Quelle joie d'être surprise par une réflexion ou un geste que le travail ne nous avait pas révélé et qui nous est présenté là, en toute simplicité. Combien de remises en question sont provoquées par l'invitation à poser ensemble des gestes symboliques, qu'ils soient d'une douceur amoureuse ou bien à la limite de la violence!

Les célébrations ont été pour moi de belles occasions d'écriture, de grands moments de réflexion et de création. Elles ont aussi été le temps et le lieu de grands aspects terrifiants. Voici qu'après m'être fait nommée par mon nom, mêlé à tous ces noms de femmes, lors de notre célébration du 20^e anniversaire de *L'autre Parole*, je me suis dit que jamais plus ma vie ne devait être la même. Cette expérience m'a rendue différente, commise à une mission qui me dépasse : je suis chrétienne.

CHRISTINE LEMAIRE, BONNE NOUV'AILES



ANNÉE LITURGIQUE FÉMINISTE¹

L'année liturgique chrétienne est marquée de temps qui ont leurs cérémonies, leurs couleurs et leurs rites spécifiques. Imaginons une année liturgique féministe qui commencerait par la Chandeleur, 2 février, fête de fécondité, pour se terminer à Noël, une autre fête de fécondité.

Imaginons une année liturgique dans laquelle chaque fête retrouverait le sens qu'elle a eu à l'origine. Les rites qui la marqueraient comprendraient une couleur, des symboles inspirés par des pierres précieuses, des animaux, des mets destinés à manifester le sens que l'on désire leur donner.

La Chandeleur : fête de fécondité

La Chandeleur est la forme chrétienne qu'a prise une fête commune aux Romains et aux Celtes. Les Romains fêtaient les Lupercales, une fête de la fécondité, tandis que les Celtes fêtaient Imbolc, fête du souffle vital. Sainte Brigitte, un des visages de la déesse mère celtique, est fêtée le 1er février. La Purification de Marie, le 2 février. Le 3 février, c'est saint Blaise ou le souffle froid de l'hiver, mais aussi le souffle de l'Esprit. Le 5 février, c'est sainte Agathe, la patronne des nourrices, métamorphose de la Déesse Mère sous l'aspect de Vénus.

Il s'agit donc d'une fête de fécondité, de lumière, de pureté, de beauté et même de souffle poétique.

Les rites que nous pourrions imaginer pour cette fête devraient rassembler ces aspects : la fécondité se traduirait par une gestuelle autour de la poêle à frire où l'on cuirait des crêpes, signe d'abondance; la lumière viendrait de multiples bougies allumées. Des chants et des poèmes pourraient accompagner ces gestes. Les femmes, vêtues de couleurs lumineuses, célébreraient leur fécondité, leur lumière, leur beauté et leur souffle de vie.

¹ Source : *Souffles de femmes, Lectures féministes de la religion*, sous la direction de Monique Dumais et Marie-Andrée Roy, Éditions Paulines, 1989, article de Flore Dupriez, pp. 169-195.

Couleur de la fête : le jaune, couleur de l'éternité, de la terre fertile.

En Chine, pour assurer la fertilité du couple, mettre le yin et le yang en harmonie, les vêtements des mariés et la couche nuptiale sont de couleur jaune.

Pierre symbolique : l'ambre.

L'ambre représente le fil psychique reliant l'énergie individuel à l'énergie psychique; l'âme individuelle à l'âme universelle. Il symbolise l'attraction solaire, spirituelle et divine. Un visage d'ambre est souvent attribué aux saintes et aux saints. Il signifie qu'il y a un reflet du ciel en eux.

L'objet du jour : la poêle à frire, instrument que nous utilisons toutes et qui nous permet d'exploiter nos fécondités culinaires et de les partager pour notre joie et celle des autres.

L'animal symbolique : le lièvre ou le lapin.

Ces animaux sont liés à la Terre-Mère et à tout son symbolisme fécondant. De plus, lièvres et lapins sont des animaux lunaires, donc de connivence avec les femmes.

Le mets à l'honneur : les crêpes, faites de farine de blé et flambées. Le blé, nourriture essentielle et primordiale, est un cadeau de la Déesse. Il symbolise le don de la vie qui ne peut être qu'un don de la Divinité.

Méditations suggérées :

Jean 12, 23-25

« La voici venue l'heure
où le Fils de l'Homme doit être glorifié.
En vérité, en vérité je vous le dis,
si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt,
il reste seul.
S'il meurt,
il porte beaucoup de fruits.
Qui aime sa vie la perd
et qui hait sa vie en ce monde
la conservera en vie éternelle. »

7e Béatitude, *L'autre Parole* ¹

« Bienheureuses celles qui travaillent à pétrir
le pain de l'autonomie;
de l'égalité,
de la solidarité.

Ensemble, elles nourriront la terre.

Malheureuses celles qui sont facilement rassasiées
des miettes qui tombent de la table sacrée.
Elles paralysent la croissance de l'Église. »

Le 8 mars : fête d'espérance

Après la Chandeleur, nous fêtons le 8 mars, la Journée internationale des femmes.

Il s'agit d'une fête de création plus récente et d'origine laïque. Cette fête est devenue tradition dans *L'autre Parole* qui regroupe des femmes féministes et chrétiennes qui font mémoire, à cette occasion, des luttes et des oppressions de toutes les femmes. Cette fête survient lorsque l'hiver tire à sa fin et que l'espoir d'un printemps renaît.

Les rites de cette fête sont d'abord des rites de purification, puis de partage : partage de nos réflexions et partage d'un repas. Vêtues de longues tuniques de couleur pâle, nous chaussons des souliers neufs pour fêter le retour du printemps et mieux marcher dans les chemins qui s'ouvrent à nous.

Couleur de la fête: le rouge.

Le rouge est la couleur du feu, du principe de vie, la couleur du sang. Le rouge vif et tonique invite à l'action; le rouge sombre, nocturne représente les mystères de la vie. Cette couleur convient bien à la fête que nous célébrons : fête d'action et de détermination mais aussi fête des femmes et donc des mystères de la vie.

Rites : à partir de l'eau.

L'eau que nous versons sur nos mains est un rite de purification. Elle sert à l'engagement des initiés qui demandent à la Divinité, mère et matrice, d'effacer les

¹ *L'autre Parole*, « Nos Béatitudes », no 22, décembre 1983.

souillures, les imperfections pour que nous retrouvions la Beauté. La femme ancienne devient femme nouvelle. L'eau a un pouvoir sotériologique et régénérateur qui permet une renaissance.

Les rites de l'eau : la lessive, le bain, les ablutions avant une cérémonie ne devraient pas être dissociés dans notre vie. Nous sommes capables de voir une unité dans tous ces gestes où intervient l'eau purificatrice mais aussi fécondante. D'ailleurs les poètes l'ont bien compris puisqu'ils ont chanté le pouvoir maternel, sensuel et féminin de l'eau.

Célébrons les vertus de l'eau.

La pluie du printemps a lavé la neige sale et l'herbe verte qui apparaît nous dit que la vie reprend.

Nous sommes l'eau pure, maternelle, désaltérante, maîtresse de vie et de progrès. Célébrons l'eau avec des gestes qui traduisent notre connivence :

Prions en bénissant avec de l'eau :

Eau, source de vie

Eau, source de purification

Eau, source de régénérescence

Eau, masse indifférenciée,

vous contenez tout le possible féminin, tout le virtuel, tous les germes.

Que ces ablutions que nous faisons avec le Christ, source de toute vie, nous permettent de retourner à notre source, mais aussi de retrouver des forces nouvelles et qu'un jour elles nous fassent participer à la résurrection.

Le Christ est le maître de l'eau. N'a-t-il pas dit à la Samaritaine, après lui avoir demandé à boire :

« Si tu savais le don de la Divinité
et qui est celui qui te dit :
donne-moi à boire,
c'est toi qui l'aurais prié
et il t'aurait donné de l'eau de vie. »
(...)

Elle lui demande encore d'où il tient l'eau de vie
 et le Christ lui répond :
 « Quiconque boit de cette eau
 aura soif à nouveau
 mais qui boira de l'eau que je lui donnerai
 n'aura plus jamais soif,
 l'eau que je lui donnerai
 deviendra en lui source
 d'eau jaillissant en vie éternelle. » (Jn 4, 10-11, 13)

Pierre symbolique: la perle.

Dans cette fête du 8 mars, notre quête sera symbolisée par la perle liée à l'eau et à la femme. Elle représente le principe féminin, le Yin, et est le symbole essentiel de la féminité créatrice.

La perle a des propriétés médicinales, aphrodisiaques, fécondantes. Chez les Grecs, elle est l'emblème de l'amour et du mariage. Les chrétiens et les gnostiques lui garderont sa symbolique et même l'enrichiront. La quête de la perle va symboliser le drame spirituel de la chute de l'humanité et de son salut. Elle est image de transfiguration et traduit notre recherche du féminin restauré dans sa pleine signification, c'est-à-dire : origine de la vie, pureté, sagesse, grâce et vertu.

Objet du jour : l'ancre.

L'ancre est un symbole de fermeté et de solidité. Elle symbolise le côté calme et lucide de notre personnalité dans les situations tumultueuses et agressantes de la vie. Songeons aux femmes battues, violées, méprisées, sans emploi, sous-payées, mais gardons l'espérance que tout cela peut changer par notre vigilance et notre action.

L'ancre symbolise aussi le conflit entamé par les femmes pour qu'on leur face justice. Elles ont le pouvoir d'arrêter le mouvement de la vie lorsque les circonstances ne leur permettent pas de réaliser toutes leurs fécondités.

L'animal symbolique : la grenouille.

La grenouille, dont le chant s'élève lorsque la terre reverdit, va symboliser ce grand moment de la journée des femmes. Les grenouilles sont les chantres de la Terre-Mère. Elles manifestent bruyamment que le renouveau s'accomplit et que la nature se réveille.

Le mets à l'honneur : l'eau d'érable.

L'eau et la sève de l'érable, tout ce qui a été fait avec cette première sève qui monte dans les arbres et symbolise notre vie, notre joie et devient source d'énergie.

Méditations suggérées :

Jean 2, 1-12

Aux noces de Cana, sa mère lui ayant fait remarquer que leurs hôtes n'avaient plus de vin, le Christ changea en vin l'eau destinée aux rites des Juifs. Ne pouvons-nous pas trouver là une symbolique appropriée à la fête du 8 mars. Les eaux calmes sont transformées en vin, symbole à la fois de colère mais aussi promesse d'immortalité.

Hébreux 6, 19-20

Paul exhorte ses lecteurs à croire à la rédemption du Christ, à sa justice et à l'espérance qu'il nous a apportée :

« En elle, nous avons comme une ancre dans notre âme, sûre autant que solide et pénétrant par-delà le voile, là où est entré pour nous en précurseur, Jésus... »

Luc 7, 44

Le Christ dit à un pharisien : « Et se tournant vers la femme. Tu vois cette femme ? dit-il à Simon. Je suis entré dans ta maison et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds; elle, au contraire, m'a arrosé les pieds avec ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas donné de baiser, elle, au contraire, depuis que je suis entré, n'a pas cessé de me couvrir les pieds de baisers. Tu n'as pas répandu d'huile sur ma tête, elle, au contraire, a répandu du parfum sur mes pieds. À cause de cela, je te le dis, ses péchés, ses nombreux péchés, lui sont remis parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on remet peu montre peu d'amour. »

1ère Béatitude, *L'autre Parole*

« Heureuses sont celles dont le cœur n'est pas endurci,
car elles restent à l'écoute des femmes et de Dieu

Malheureux ceux et celles qui associent et perpétuent la pauvreté des femmes
car ils trahissent Dieu :

- en ne reconnaissant pas officiellement la valeur sociale et économique du travail domestique;
- en refusant dans l'Église catholique le sacerdoce aux femmes parce que femmes;

- en gardant les femmes hors des lieux où se fabriquent les valeurs qui régissent leur vie. »

Pâques : Victoire de la vie sur la mort

Pâques était déjà une fête importante pour les Juifs qui commémorait alors la sortie d'Égypte, sous la conduite de Moïse et de Myriam. Pour l'Église d'Orient, c'est la fête qui est préparée par toute l'année liturgique. Elle annonce la seconde venue du Christ. Pâques est aussi considéré comme la plus grande fête chrétienne : celle de la victoire de la vie sur la mort.

La fixation de la date de Pâques a été un long sujet de controverses. Au début du christianisme, elle coïncidait avec la Pâques juive et l'immolation de l'agneau pascal symbolisait le sacrifice de Jésus. Au VI^e siècle, la date de Pâques fut fixée au dernier dimanche suivant la première pleine lune après l'équinoxe du printemps.

Pâques est donc une fête du printemps reliée aussi à la lune, astre qui connaît des phases comme celles de la vie humaine. Elle croît, décroît et disparaît, mais cette « mort » est suivie d'une renaissance qui est la nouvelle lune. C'est l'astre de l'éternel retour et l'astre des rythmes de la vie.

Les femmes ont beaucoup d'affinités avec la lune, non seulement sur le plan physique, mais aussi dans leurs rapports avec le sacré. La lune « n'a jamais été adorée pour elle-même, mais en ce qu'elle révélait de sacré »¹. La femme a été révélatrice du sacré, objet du sacré, mais n'est pas encore sujet du sacré.

La lune est aussi liée au cycle de la végétation, à la pluie, à l'agriculture, à la régénération et à l'immortalité.

La résurrection du Christ qui s'inscrit dans le cycle lunaire est donc une fête dont la symbolique est très parlante pour les femmes. En effet, Jésus Dieu est la Lune. Il reçoit ou ne reçoit pas la lumière du Soleil qui symboliquement représente l'énergie cosmique. Les deux nuits que Jésus passe dans l'autre monde ne permettent pas qu'on donne de lui une interprétation de type solaire, il a des connivences avec la lune qui disparaît et réapparaît².

¹ Mircea Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Paris, Payot, 1975, p.147.

² Jean Markale, *Le christianisme celtique*, Paris, Imago, p. 209.

Les rites de cette fête vont donc rappeler la victoire de la vie sur la mort. Ce sont aussi des rites d'initiation. Il n'y a pas d'initiation sans période de réflexion. Il faut des gestes qui nous feraient passer à l'état de « femme nouvelle ».

Voici des rites qui pourraient signifier le passage des ténèbres à la lumière, de la tristesse à la joie.

Des femmes dans l'obscurité, une mélodie triste s'élève, puis doucement, une, puis deux, trois, dix lumières s'allument et le murmure triste devient un chant de joie. Le voile noir qui couvrait leur visage est remplacé par une couronne de lumière. Toutes portent un vêtement clair, bleu de préférence. Le partage d'un repas où l'on fera le partage du pain et du vin va couronner une période de réflexion et d'échange sur un thème qui préoccupe les femmes décidées à retrouver la lumière.

La couleur du jour est le bleu, couleur du ciel infini.

C'est la plus immatérielle des couleurs. Elle nous montre le chemin de l'infini comme l'oiseau bleu conduit au bonheur. Le bleu nous fait penser à l'éternité. Il est à la fois la couleur du ciel et de la nuit.

La pierre symbolique : le diamant bleu.

C'est la pierre précieuse la plus résistante, la plus lumineuse. À Pâques, le courage triomphe de l'adversité. Le diamant symbolise la fermeté de l'âme, mais aussi la souveraineté universelle, l'incorruptibilité.

L'objet du jour : le lit.

Le lit symbolise la régénérescence dans le sommeil et dans l'amour. Le Christ est mort par amour pour nous mais il est aussi ressuscité. Le lit de la naissance, le lit conjugal, le lit funéraire. Nous trouvons le lit présidant aux grandes étapes de la vie. Mais la symbolique du lit peut encore aller plus loin. Ainsi, lorsque le Christ a dit au paralytique de porter son lit, il lui signifiait en fait d'utiliser sa vie, son corps pour vivre selon le Christ. Il avait reçu la grâce et pouvait désormais agir, restauré par elle.

L'animal symbolique : l'hirondelle.

Les hirondelles sont les messagères du printemps. Le jour de leur retour coïncide avec l'équinoxe du printemps. En Chine, ce jour était l'occasion de rites de fécondité. On a cru aussi que le rythme saisonnier des migrations des hirondelles s'accompagnait d'une métamorphose. En hiver, l'hirondelle se réfugie dans l'eau où elle devient coquillage. Puis la belle saison revenue, elle redevient hirondelle en

accompagnant le soleil qui monte à l'horizon. L'hirondelle symbolise l'éternel retour et annonce la résurrection.

N'est-ce pas une symbolique très parlante pour les femmes et qui convient bien à la fête célébrée ?

Le mets à l'honneur : l'oeuf.

La naissance du monde à partir d'un oeuf est une idée que l'on retrouve dans presque toutes les civilisations du monde avec des variantes dans les processus de manifestation.

L'oeuf contiendrait en puissance la multiplicité des êtres. Les Égyptiens, par exemple, croyaient que l'eau primordiale était sortie d'un oeuf (mot féminin en égyptien) dont avait jailli un dieu qui par la suite avait organisé le monde. L'oeuf apparaît aussi comme un symbole de renaissance, de rénovation périodique de la nature. Il est l'emblème de l'immortalité et symbolise la résurrection. L'oeuf enfin évoque le nid, le cocon dont nous avons à sortir pour prendre notre envol. Les femmes se doivent de remettre en question tout ce qui les enferme dans une coquille, pour courir le risque d'être libres. Ceci n'interdit pas de couvrir les oeufs d'où sortiront la liberté et la justice, les forces du renouveau.

Méditations suggérées :

Marc 16, 1-7

« En ce temps-là, sitôt terminé le repos du sabbat, au coucher du soleil, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques et Salomé achetèrent des parfums pour embaumer le corps de Jésus. Et de grand matin, le premier jour de la semaine, (le dimanche), elles se rendirent au tombeau dès le lever du soleil. Elles se demandaient : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? » Mais au premier regard, elles virent que la pierre, qui était énorme, avait été roulée sur le côté. Pénétrant dans le tombeau, elles virent un jeune homme vêtu d'une robe blanche, assis du côté droit; la frayeur les saisit. Mais il leur dit : « Ne vous effrayez point. Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié, il est ressuscité, il n'est plus ici. Voici l'endroit où il fut déposé. Allez donc annoncer à ses disciples, et spécialement à Pierre, qu'il vous précédera en Galilée. C'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit ».

I Cor. 5, 7-8

« Qu'il n'y ait plus de trace en vous du vieux ferment! Soyez une pâte toute nouvelle, pour être aussi (comme au repas de Pâques) du pain sans levain. Car notre Agneau pascal a été immolé et c'est le Christ.

Festoyons donc, non pas avec le vieux ferment — celui de la malice et de la perversité — mais avec des pains sans levain de la droiture et de la vérité.

8e Béatitude, *L'autre Parole*

Heureuses celles qui crient

qui rauquent et qui rockent

pour déchirer le silence de la mort.

Malheureux ceux et celles qui ont le pouvoir

d'endormir les cris.

Malheureuses celles qui chignent et qui grognent

sans toucher le cœur des oppressions. »

Solstice d'été : fête de fertilité

Au mois de juin, lorsqu'il commence à faire chaud, les Québécois fêtent avec des danses, des chants, des repas, des cortèges la Saint-Jean-Baptiste. Il s'agit de la commémoration de la naissance de ce saint et non pas de sa décapitation dont la symbolique serait fort différente.

Jean-Baptiste est né au solstice d'été tandis que le Christ naîtra au solstice d'hiver. Rappelons le texte de Jean 3, 30 : « Il faut que lui grandisse et que moi, je décroisse ». Jean-Baptiste est le précurseur, il est né d'une femme que l'on croyait stérile, Élisabeth, et qui était déjà avancée en âge. Zacharie, sceptique devant l'annonce de l'Ange Gabriel, fut réduit au silence jusqu'à la naissance de Jean-Baptiste. Il recouvrit l'usage de la parole lorsqu'on lui demanda le nom de son enfant. Jean, écrivit-il, et non pas Zacharie comme l'aurait voulu la coutume :

« Et toi, petit enfant,

tu seras prophète du Très-Haut;

Car tu marcheras devant le Seigneur,

pour lui préparer les voies,

pour donner à son peuple la connaissance du salut

par la rémission de ses péchés;

grâce aux sentiments de miséricorde de la Divinité,

dans lesquels nous a visités l'Astre d'en-haut,
pour illuminer ceux qui demeurent dans les ténèbres et
l'ombre de la mort,
afin de guider nos pas
dans le chemin de la paix ». (Luc 1, 73-79)

Zacharie n'a pas cru que sa femme stérile pouvait enfanter mais Élisabeth a accepté cette fécondité inespérée. Rien n'est impossible aux femmes.

Dans les civilisations agraires, lorsque le sol était nettoyé et préparé, le bêchage et les semailles étaient réservés aux femmes qui, habituées à concevoir les enfants, étaient qualifiées pour rendre la terre féconde.

Or Élisabeth va accepter sa grossesse sans discussion : « Voilà ce qu'il a fait pour moi le Seigneur, au temps où il lui a plu d'enlever mon opprobre parmi les hommes ». (Luc 1, 23)

Élisabeth est donc devenue féconde et son fils naîtra au solstice d'été lorsque « l'astre », le soleil, est le plus haut dans le ciel. Le 24 juin est donc une autre fête de fécondité. Même celles qui se croyaient stériles peuvent porter des fruits à condition de faire confiance à la vie et de garder l'espérance.

Les rites de ce 24 juin pourraient être des réjouissances (chants, danses, gestuelles qui miment l'ensemencement...) qui célébreraient le début des temps chauds qui vont permettre à la terre de porter des fruits. Il pourrait y avoir aussi un partage des premières pousses.

Nous pourrions méditer sur l'espérance et la foi que doivent avoir toutes celles qui confient une graine à la terre. Cette même foi et cette même espérance sont nécessaires aussi pour entreprendre tout projet, quelle que soit sa nature.

La couleur du jour: le vert.

Le vert est la couleur du règne végétal qui revit et la couleur de l'eau. Il signifie l'espérance, la montée de la vie, la longévité et même l'immortalité. La vie naît dans le rouge mais s'épanouit dans le vert.

La pierre symbolique : le rubis.

Le rubis, de couleur grenat lumineux, symbolise l'objet de la quête des femmes lors de cette fête. Il est censé briller dans les ténèbres et donc traduit l'espérance que nous mettons dans la graine confiée à la terre nourricière. Le rubis était considéré dans l'Antiquité comme l'emblème du bonheur. Or, le bonheur ne vient-il pas de toutes les fécondités qu'elles soient physiques, psychiques, matérielles ou spirituelles ?

L'objet du jour : un pot à fleurs.

Le pot est un symbole aquatique. En Inde, la déesse elle-même était représentée sous cette forme. L'eau qu'il peut contenir le lie à la fécondité. Nous pouvons l'utiliser soit comme récipient pour l'eau, soit pour y mettre de la terre dans laquelle germeront des semences et grandiront les fleurs ou les herbes.

L'animal symbolique : le saumon.

Le saumon est, comme le sanglier, l'animal de la science sacrée. Chez les Celtes, le saumon est un des symboles, de la sagesse et de la nourriture spirituelle. La forme du saumon serait la dernière forme adoptée dans le phénomène de la métamorphose.

Le mets à l'honneur : dégustation d'herbes.

Les herbes symbolisent tout ce qui soigne et redonne la vie. Elles sont excellentes pour la santé, la virilité et la fécondité. Les divinités fondatrices ont été saluées dans les herbes qui facilitent l'accouchement, l'accroissement, le pouvoir génétique; elles assurent la fertilité et la richesse. Donc, coupons des herbes, mangeons des herbes. Nous accroîtrons notre pouvoir créateur. Les rites de ce jour tiendront compte du partage des herbes. Une gestuelle pourrait évoquer les effets des herbes sur nos corps comme des paroles sur notre pouvoir créateur.

Méditations suggérées :

Genèse 1,11 :

« La Divinité dit : « Que la terre verdisse de verdure : des herbes portant semence et des arbres fruitiers donnant sur la terre selon leur espèce des fruits contenant leur semence » et il en fut ainsi. La terre produisit de la verdure, des herbes portant semence selon leur espèce, des arbres donnant selon leur espèce des fruits contenant leur semence, et la Divinité vit que cela était bon ».

Marc 4, 26-28 :

« Et il disait : Il en est du royaume de la Divinité comme d'une femme qui aurait jeté du grain en terre: qu'elle dorme ou qu'elle se lève nuit et jour, la semence germe et pousse, elle ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, puis plein de blé dans l'épi. Et quand le fruit s'y prête, elle y met la faucille parce que la moisson est à point ».

Romains 8, 13-25 :

« J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous. Car la création en attente aspire à la révélation du fils de la Divinité : si elle est assujettie à la vanité... c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de la Divinité. Nous le savons en effet : toute création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule : nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps. Car notre salut est objet d'espérance; et voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer : ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance ».

5e Béatitude, *L'autre Parole*

« Heureuses vous les femmes bafouées à cause de vos prises de parole
Par votre ténacité, la libération se construit.
Malheureuses serez-vous lorsque vous vous
laisserez séduire par un discours
qui vous dépossédera du sens de votre lutte ».

L'Assomption : Réconciliation du corps et de l'esprit

15 août : Assomption de la Vierge Marie.

La virginité a été valorisée, voir imposée par l'Eglise, mais la virginité, la continence étaient déjà connues et mises en pratique dans le culte à la Déesse-Mère. Ce n'était pas alors dans le cadre d'une morale répressive de contrôle du corps des femmes par une autorité mâle, mais parce que ces réserves d'énergie pouvaient donner par la suite plus de force vitale.

La fête de l'Assomption se situe peu avant que l'année zodiacale entre dans le signe de la Vierge avec lequel nous arrivons au terme du cycle annuel de l'élément Terre.

Les évangiles apocryphes cités par la légende dorée racontent que lorsque l'archange Gabriel présenta l'âme de Marie devant le Christ, celui-ci lui parla ainsi : « Levez-vous, ma mère, ma colombe, tabernacle de gloire, vase de vie, temple céleste, et de même que, lors de ma conception, vous n'avez pas été souillée par la tache du crime, de même dans le sépulcre, vous ne subirez aucune dissolution du corps ».

Ce texte est un mélange de symbolique tiré de la Déesse-Mère pour le début, mais, par la suite, de l'héritage manichéen de la lutte entre le Bien et le Mal, l'esprit et la matière. Or notre but, à nous, femmes de cette fin du XX^e siècle, est de rétablir l'unité du corps et de l'esprit sans les opposer. Marie montant au ciel avec son corps symbolise cette réconciliation de la chair et de l'esprit.

« Elle monte au ciel
La Vierge Mère
La Vierge de Jessé
C'est avec son corps
Et pour l'éternité
Qu'elle s'élève jusqu'à celui qui est »¹.

La couleur du jour : l'orange.

Cette couleur symbolise le point d'équilibre entre l'esprit et la libido. C'est la couleur des vêtements des moines bouddhiques. Les fiancées romaines portaient un voile orange le jour de leur mariage. C'est donc une couleur de sagesse et d'équilibre qui concorde bien avec l'esprit de cette fête où l'on célèbre la réconciliation du corps et de l'esprit. Celle-ci avait déjà existé au paléolithique lorsque « au pouvoir physique et métaphysique du chasseur correspondait symétriquement le pouvoir procréateur de la femme »².

¹ Jean Markale, *Le christianisme celtique*, Paris, Imago, p. 209.

² Élisabeth Badinter, *L'un est l'autre*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1986, p. 55.

La matière précieuse symbolique : l'or.

L'or est censé naître de la terre. Les alchimistes ont essayé de trouver le secret de la fabrication de l'or. Cette transmutation qu'ils désiraient réaliser est une image de la transformation de l'être humain en un être divin. C'est le but mystique de l'alchimie spirituelle. Ayons nos alambics et notre alchimie pour transformer la condition des femmes dans la société et dans l'Église.

L'or est image de perfection : perfection du corps et de l'âme réconciliés. L'or est symbole de fécondité, de chaleur, d'amour, de lumière. À cette période de l'année, nos jardins sont pleins de fruits et de légumes. La lumière n'est plus tout à fait celle de l'été, mais elle est encore plus belle, avec un peu plus d'humidité qui annonce l'automne.

L'objet du jour : la plume.

La fonction de la plume est liée aux rituels d'ascension céleste. Elle est associée aussi à la lune et représente la croissance de la végétation. C'est aussi un symbole de puissance aérienne qui se serait libérée des pesanteurs de ce monde. N'est-ce pas le cas de Marie ?

« Rayonnant d'une gloire unique
tu es élevée corps et âme.
La nature parvient en toi
au plus haut degré de beauté ». (1ère vêpres du 15 août)

L'animal symbolique : la chèvre.

En Inde, la chèvre est le symbole de la substance primordiale non manifestée, la mère du Monde. La chèvre apparaît dans toutes les traditions comme le symbole de la nourrice et de l'initiatrice, tant au sens physique que mystique du mot. En ce 15 août, nous considérons Marie comme notre mère et notre initiatrice, tant pour sa fécondité que pour son assomption.

Le mets à l'honneur: un plat de courge.

La courge est considérée, à cause de ses nombreux pépins, comme un symbole d'abondance et de fécondité. La courge est non seulement appréciée comme source de vie, mais aussi comme symbole de régénération. .. C'est pour les Taoïstes une nourriture d'immortalité. Elle est très bonne, préparée avec du basilic dont les feuilles auraient un pouvoir magique. En alchimie, elles symbolisent le feu qui va transformer les métaux.

Méditations suggérées:**Psaume 44, 11-12 et 14**

« Écoutez, Vierge, et regardez, prêtez l'oreille : le Roi est épris de votre beauté. Elle est toute splendeur la fille du Roi qui fait son entrée : ses vêtements sont tissés de l'or le plus fin ».

« Alléluia ! Alléluia ! Marie a été élevée aux cieux ; l'armée des anges est dans la joie ».

Livre de Judith 13, 22-25

« La Divinité, dans sa toute puissance, vous a bénie. Par vous, il a brisé nos ennemis. Ma fille, vous êtes bénie par la Divinité entre toutes les femmes de la terre. Bénissons la Divinité qui a créé le ciel et la terre. Elle s'est servie de vous pour frapper à la tête le plus grand de nos ennemis. En ce jour, elle vous a donné une telle gloire que votre louange sera à jamais sur les lèvres des humains qui éternellement se souviendront de la puissance de la Divinité. Devant les souffrances et la détresse de votre race, vous n'avez pas regardé à votre vie, mais vous nous avez sauvés de la ruine sous le regard de la Divinité ».

4e Béatitude, *L'autre Parole*

« Malheureuses celles qui se taisent
pour avoir la paix
Car elles entretiennent l'oppression.
Heureuses les victimes du pouvoir patriarcal
qui trouvent, dans la violence qu'elles ressentent,
la force de bâtir la paix ».

La Toussaint : réconciliation de la Terre et du Ciel

La Toussaint c'est la fête de la communauté des vivants et des morts. Dans les pays anglo-saxons, c'est l'Halloween, une fête de défoulement et de joie. L'Église a choisi un modèle celtique en fixant cette fête qui remonte à la nuit des temps. Dans les civilisations agraires, les troupeaux entraient à l'étable puisque l'été était fini. Mais il restait à célébrer des rites pour tuer l'esprit du blé afin qu'il puisse y avoir une nouvelle germination l'année suivante. ... Nous avons besoin de catharsis pour nous libérer de nos angoisses et de nos oppressions. Nous les dirons et nous les mimerons pour nous en libérer. Après avoir éteint les lumières, nous allumerons une petite lampe qui nous conduira jusqu'au grand éclairage de Noël. Nous pourrions

lire : « Dans la gloire, les saintes et les saints exulteront; elles et ils seront pleins de joie en leurs demeures ». (2^e vêpres de la Toussaint)

La couleur du jour : le violet.

Le violet est une couleur d'équilibre et d'amour de la sagesse, sagesse qui a été trouvée par celles et ceux qui jouissent du repos éternel. Le violet évoque l'échange perpétuel qui existe entre le rouge chthonien et le bleu du ciel, la communauté des vivants et des saints. Il est aussi la couleur du secret, de la transformation, de la réincarnation.

La pierre symbolique : le jade.

Le jade comme l'ambre est chargé d'énergie cosmique. Les Chinois croyaient que le jade empêchait la putréfaction du corps. La sonorité du jade est l'écho de celle qui règle l'harmonie entre le Ciel et la Terre.

L'objet du jour : la balance.

La balance, symbole de la justice et du jugement, est en harmonie avec notre quête de sens dans cette fête de la Toussaint. Chez les Grecs, la balance est représentée par la déesse Thémis, fille du Ciel et de la Terre, de la matière et de l'esprit, du visible et de l'invisible. C'est le destin de l'humanité de concilier ces deux pôles à partir de notre vie terrestre, le retour à l'unité se faisant à la résurrection.

L'animal symbolique : l'oie.

En Égypte et en Chine, l'oie était considérée comme la messagère entre le Ciel et la Terre.

Le mets à l'honneur : le vin.

Dans la Grèce ancienne, le vin se substituait au sang de Dionysos et figurait le breuvage d'immortalité. Il est symbole de joie et de tous les dons que la Divinité fait à l'humanité. Le Psaume 104,15 parle du « vin qui réjouit le cœur des humains ». Le Christ a changé l'eau en vin à Cana et, à la dernière Cène, il dira en prenant la coupe de vin : « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance. Faites ceci en mémoire de moi ». Le vin est donc une boisson d'immortalité. Le vin peut transformer ce qui est terrestre en quelque chose de spirituel et de libérateur, voire d'immortel. L'Halloween prendra ce sens pour nous et nous la fêterons dans la convivialité avec des amis, des voisins en partageant le vin nouveau.

Méditations suggérées :

Luc 10, 38-42

« Comme ils faisaient route, Jésus entra dans un village et une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison. Celle-ci avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe, elle, était absorbée par les multiples soins de service. Intervenant, elle dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir toute seule. » Mais le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu te soucies et tu t'agites pour beaucoup de choses; pourtant il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée ».

6e Béatitude, *L'autre Parole*

Heureuses celles qui, prenant conscience de leurs oppressions
se libèrent dans une parole de pardon.
Malheureuses celles pour qui
le pardon est démission.

Noël, fête de fécondité

Noël est une fête romaine d'origine orientale. Elle se rattache au mythe et au rituel de Dionysos ainsi qu'aux légendes sur la naissance de Mithra. On peut y voir aussi un souvenir de la naissance de Romulus et Rémus, nés d'une prêtresse vierge, la vestale Rhéa Sylvia.

À Rome, on fêtait les Saturnales, une fête de fécondité ainsi que les Opalia, cérémonies à la déesse Ops, une déesse-mère protectrice et vierge. Ce n'est qu'au IV^e siècle que Rome fixa officiellement la date de Noël au 25 décembre pour donner un visage chrétien à la fête du jeune soleil, le solstice d'hiver. C'est aussi la fête de la lune naissante et montante.

Nous célébrerons donc des fêtes qui mettront à l'honneur les thèmes de fécondité, de joie, de lumière naissante, mais promise à un très grand avenir. Nous décorerons un arbre, symbole de la vie. L'association entre l'Arbre de vie et la manifestation divine est fréquente tant dans le culte de la Déesse-Mère que dans la tradition chrétienne. L'arbre est aussi un symbole de fertilité. Il symbolise la croissance d'une famille, d'un peuple, d'une communauté. La décoration sera accompagnée de chants exprimant la force de la vie.

La couleur du jour : le blanc.

Le blanc est la couleur du candidat, celui qui va changer de condition. Grâce à la naissance du Christ nous sommes des candidates du christianisme. C'est aussi la couleur de la révélation, de la transfiguration. C'est aussi souvent la couleur de la classe sacerdotale. Nous nous devons donc de la porter.

La matière précieuse du jour : l'argent.

L'argent appartient à la chaîne symbolique: lune-eau-principe féminin. Il est aussi symbole de pureté et dans la symbolique chrétienne, il représente la sagesse divine objet de notre quête.

L'objet du jour : un berceau garni de voiles blancs.

Il est taillé dans le bois de vie et symbolise le sein maternel. Il correspond à notre besoin de protection, mais aussi à notre désir de libération, puisqu'il a la forme d'une barque, moyen d'évasion. Le berceau évoque le refuge et donc nous sécurisera pour la traversée de cette vie.

L'animal symbolique : la vache.

La vache est l'image de la terre nourricière mais aussi de la fertilité et du renouveau que nous célébrons en cette fête de Noël.

Le mets à l'honneur : le lait et le fromage blanc.

Le lait est un breuvage de vie, premier breuvage et première nourriture. Il est symbole d'abondance, de fertilité mais aussi de connaissance. En effet, l'allaitement par la Mère divine permet la connaissance suprême. On dit de saint Bernard qu'il fut allaité par la Vierge et était devenu de la sorte frère adoptif du Christ. Comme d'autres symboles de la Vie et de la Connaissance, pris en tant que valeurs absolues, le lait est symbole lunaire et donc féminin.

Rites : partage du lait, festivités autour de l'arbre.

Méditations suggérées :

Matthieu 1, 18-21

« Alors que Marie, mère de Jésus, n'était que fiancée à Joseph et qu'ils n'avaient pas encore habité ensemble, il se trouva qu'elle était devenue mère par l'action du Saint-Esprit. Joseph, son époux, qui était un homme juste, ne voulut pas la déconsidérer et résolut de rompre discrètement avec elle. Il était dans cette intention, lorsque l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils

de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, car la vie qu'elle porte en elle est le fruit de l'Esprit Saint . Elle enfantera un fils et tu l'appelleras Jésus; car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés ».

Lettre de Paul à son disciple Tite, 3

« Ami très cher,

Voici manifestée la bonté de la Divinité qui sauve toutes les femmes et tous les hommes. Elle nous apprend à rejeter l'impiété et les ambitions terrestres pour vivre ici-bas dans la sobriété, la justice et l'amour de la Divinité. Elle nous fait attendre ce bonheur que nous espérons : voir se manifester dans la gloire la divinité du Christ venu pour nous sauver. Il est venu nous libérer de tout péché et faire de nous un peuple qui soit son peuple, un peuple qui se consacre à faire le bien. C'est dans ce sens que tu dois parler et exhorter, c'est-à-dire dans la vie du Christ. »

2e Béatitude, *L'autre Parole*

« Heureuses les douces agressives habitées d'un vouloir-vivre.

Vous désarmez vos oppresseurs dans l'espérance de la réconciliation.

Malheureux vous qui semez la mort;

Haine et violence vous récolterez. »

3e Béatitude, *L'autre Parole*

« Heureuses les femmes audacieusement éprises

de l'Évangile de Jésus-Christ

qui ont le courage d'y être fidèles plus

qu'en verbe ou en pensée, mais en actes véritablement.

Malheureuses celles qui dissocient les pensées,

le coeur et les actes

car elles ternissent la lumière de l'Évangile. »

Conclusion

Il s'agit donc, pour nous, de nous souvenir du caractère sacré que la vie féminine a pu jouer dans les sociétés agraires et dans les rites de la végétation. Ce sont les religions de type patriarcal et monothéiste qui ont étouffé ces cultes. Elles ont de ce fait appauvri le sacré d'une partie importante de son sens.

Ce que je propose, c'est de renouveler les célébrations chrétiennes en y introduisant, selon des cultures et des génies propres, des rites et des symboles plus signifiants pour les femmes. Ce sont des suggestions destinées à éveiller un questionnement qui aboutirait à une nouvelle praxis. Je suis partie de notre vécu, de traditions millénaires, mais aussi des problèmes actuels.

Notre période connaît une accélération de l'histoire très rapide. Il est important de ne pas oublier le passé, mais aussi de s'adapter à de nouveaux besoins. Notre époque a valorisé le corps humain, par contre, notre société a engendré des problèmes de chômage, de dépression, de suicide. Nous avons donc besoin de moyens qui nous permettent d'exprimer notre angoisse face à la vie, mais aussi de trouver des lieux de convivialité pour nous aider à traverser les moments difficiles.

Nous sommes à la recherche de nouveaux rites plus proches de notre créativité de femme. Nous voudrions réconcilier le corps et l'esprit : réconciliation qui trouvera son sens final dans la résurrection avec le Christ.

L'Occident chrétien a vécu de valeurs centrées avant tout sur le rationnel. Nous sommes arrivées à un point de l'histoire où l'on sent naître le besoin de réconcilier la raison avec l'intuition, sans que l'une ou l'autre de ces approches aient la prédominance. Il faut que l'Église du Christ retrouve le sens total de la vie en éliminant toute forme de manichéisme qui mettrait l'esprit du côté du bien et le corps du côté du mal. Et c'est dans cette perspective que nous cherchons dans la symbolique humaine un sens pour nos pratiques sacerdotales naissantes.

En effet, les femmes savent ce qui est merveilleux et inquiétant chez elles, c'est qu'elles peuvent donner la vie même à la Divinité.

Rien ne devrait arrêter les femmes dans leur quête actuelle puisqu'elles savent que le Christ n'a pas voulu les écarter de son sacerdoce, car elles se reconnaissent dans le message de vie et d'amour qu'il a apporté.

Autres références :

J. Chevalier, A. Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Laffont, 1982.

La revue *L'autre Parole*, les numéros 3, 13, 15, 19, 22, 23, 26, 27, 29, 32, 34, 35, 37, 40, 44, 45, 46, 48, 51, 55, 60, 61, 64, 68, 71, 72.

Diann Neu, « Nous nous appelons l'Église : l'expérience de liturgies féministes catholiques chrétiennes », *Concilium* 172, 1982, pp. 115-128.

Susan Starr Sered, *Priestess, Mother, Sacred Sister: religions dominated by women*, New York, Oxford University Press, 1994, 330 p., pp. 26-27.

Janet Walton, « Bénédiction ecclésiastique et féministe », *Concilium* 198, 1985, pp. 95-103.

★ ——— ★ ——— ★

La Collective désire féliciter deux de ses membres qui ont toutes deux eu de l'avancement dans leurs carrières. Denise Couture a été nommée Secrétaire de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal, alors que Marie-Andrée Roy est maintenant Directrice du département des Sciences religieuses de l'Université du Québec à Montréal. Nous sommes particulièrement fières de nos deux amies pour qui la reconnaissance professionnelle n'est venue qu'à la suite d'un travail acharné et de beaucoup de persévérance. La poursuite de l'excellence qui les caractérise toutes deux est une véritable source d'inspiration pour celles qui les côtoient. Il est important pour le féminisme québécois d'avoir des femmes engagées et compétentes qui évoluent à un tel niveau professionnel. De la même façon, les institutions ne peuvent que bénéficier de la présence de femmes comme Marie-Andrée et Denise dans leurs postes les plus importants. Nous les félicitons et leur souhaitons beaucoup de succès ★



CHANTAL VILLENEUVE, BONNE NOUV'AILES

IL ÉTAIT UNE FOIS...

Une chenille bien au chaud dans son blanc cocon, à l'abri des intempéries, soustraite au vacarme de l'extérieur.

Jour après jour, elle savourait son bonheur d'être ainsi nourrie, choyée, entourée, protégée, à l'abri des choses « hors les murs »...

Un jour, se sentant à l'étroit dans sa modeste maison, et désireuse d'aventure, elle se mit à pousser des ailes, à affiner sa silhouette... et, un beau matin, recueillant toutes ses forces en son centre, elle fit éclater son cocon.

Lancée dans l'espace, ses ailes s'ouvrent d'elles-mêmes... et, portée par les effluves d'un bon vent tiède et rafraîchissant, la chenille métamorphosée s'élance dans l'azur en faisant battre, avec frénésie, ses ailes de rêve...

Ah! qu'elle était heureuse la petite chenille libérée de ses entraves! Quel bonheur de se poser sur les fleurs, d'en savourer le nectar tout en les fécondant. Comment a-t-elle pu demeurer confinée aussi longtemps ... dans son cocon! Tout ce qu'elle a imaginé alors ressemble si peu à ce qu'elle découvre maintenant... Libre d'espace de liberté, elle croit tout possible et n'a d'autre désir que de partager son goût de vivre avec ses congénères.

Au gré de ses aventures, elle reconnaît sa parenté avec d'autres papillons aux couleurs inédites... Elle apprend des mots nouveaux... déchiffre des messages qui lui étaient étrangers jusqu'ici.

Plus jamais, elle ne consentira à regagner sa maison-abri malgré les pièges tendus à sa vulnérabilité.

Elle sait maintenant que tout a un prix.

De chenille à papillon,
voilà ce que m'a inspiré l'itinéraire suivi par l'ARPF (Association des Religieuses pour la Promotion des Femmes) depuis sa fondation il y a vingt ans.

D'abord protégée par les structures institutionnelles, entourée de conseils de sagesse prudentielle, maintenue dans un espace déterminé par une autorité

supérieure, elle vécut une décennie bien au chaud, alimentée sans défaillance par sa famille d'origine.

Durant ce temps, elle n'a pourtant pas cessé de bouger, de questionner ses pratiques, de réfléchir sur son leadership, d'imaginer autrement son destin, d'échafauder des plans.

Puis se sentant toujours plus à l'étroit dans des structures d'une autre époque, elle s'est mise à rêver d'espace...

Au fur et à mesure que les entraves cèdent, une nouvelle vision des choses s'intensifie. On se sent des ailes pour vivre avec passion et énergie.

Après vingt ans de recherche, de questionnement, d'avancées, de conscientisation, l'association, toujours en chantier, s'engage de plus en plus dans une dynamique de changement selon un modèle circulaire et participatif.

De l'être *pour* les femmes du début de l'association, on est passé à l'être *avec* les femmes pour vivre ensemble des expériences nouvelles avec leurs possibilités et leurs contradictions, en attendant l'émergence de nouveaux défis à relever.

À l'occasion de cet heureux anniversaire, plein de promesses, la *Collective L'autre Parole* veut redire aux membres de l'ARPF toute l'admiration qu'elle leur porte en les saluant comme artisanes de changement, en solidarité avec toutes les femmes en marche vers l'an 2000. Comptant sur le pouvoir audacieux de l'espérance, vrillée au cœur de nos vies, ensemble, nous continuerons de rêver, de créer, d'explorer des scénarios alternatifs et prophétiques... convaincues que la réalité peut être autrement.

L'avenir est dans le déjà-là mais.. pas encore.

Longue Vie à l'ARPF !



L'autre Parole,
par YVETTE LAPRISE

FEMMES ET ÂGÉES, LES RELIGIEUSES SE RETROUVENT AU BANC DES ACCUSÉES

Depuis l'été 1992, les religieuses du Québec servent de boucs émissaires à des personnes qu'elles ont accueillies et soignées durant leur enfance et qui se réclament maintenant d'un « déni » de justice.

Durant des décennies, à la demande de l'Église et de l'État, ces religieuses ont soigné les malades et les personnes âgées, pris en charge les démunis, formé et éduqué bien des jeunes. À travers le Québec, dans 62 institutions elles ont aussi accueilli et soigné des milliers d'enfants qui n'avaient pas de place dans la société. Cette société patriarcale considérait les naissances hors mariage comme une honte. Pour freiner l'infanticide et pour permettre la survie de milliers d'enfants abandonnés, des religieuses ont fondé des crèches et ouvert des maternités destinées à celles qu'on désignait, avec mépris, comme des « filles-mères ». Comment survivaient ces maisons ? Très souvent grâce à des quêtes faites de porte en porte par des religieuses et surtout par leur travail acharné, non rémunéré, pour compenser la faiblesse des allocations reçues de l'Assistance publique.

Profondément ébranlées par le nombre des allégations et par l'invraisemblance de certains faits relatés dans les médias à l'été 1992, les religieuses ont voulu que les événements soient replacés dans une perspective historique. Une équipe d'historiens et de sociologues a réalisé des recherches, en toute indépendance, dont l'objectif était de reconstituer le contexte social et politique des années quarante à soixante, en particulier le système éducatif et les pratiques médicales de l'époque. Dirigée par Marie-Paule Malouin, docteure en sociologie (1991) et détentrice d'une maîtrise en histoire de l'Université de Montréal, cette étude a été suivie systématiquement par des spécialistes en santé, en service social et en éducation. Laurette Champigny-Robillard, maintenant retraitée, première présidente du Conseil du Statut de la femme et de l'Office des personnes handicapées du Québec, a assumé la présidence du groupe pendant les 18 mois qu'a duré la recherche.

Cette étude situe la question des enfants en difficulté à la jonction de trois domaines : l'assistance publique, l'éducation et le droit. L'assistance publique, parce que l'État assume souvent les coûts de la prise en charge de ces enfants. L'éducation, parce que plusieurs de ces enfants sont en âge d'être instruits et

formés. Enfin, la législation, puisque le placement des jeunes et des moins jeunes s'effectue en conformité avec les lois en vigueur à l'époque; de plus certains enfants sont internés pour avoir contrevenu à la loi. Publié par les éditions Bellarmin sous le titre : *L'Univers des enfants en difficulté au Québec entre 1940 et 1960*, cet ouvrage étudie la question des enfants esseulés en fonction de quatre axes d'analyse principaux : les relations entre l'Église et l'État, l'influence de l'origine sociale, la condition féminine et l'évolution des connaissances.

L'ouvrage fait ressortir l'importance du travail accompli pendant plus de cent ans, par un millier de femmes religieuses auprès des enfants abandonnés par des mères nécessiteuses incapables financièrement de subvenir à leurs besoins parce qu'elles n'avaient pas ou plus de mari.

Lors d'une conférence de presse en décembre 1995, le « Protecteur du Citoyen » annonçait son intention d'étudier la question des « orphelins de Duplessis ». *L'Univers des enfants en difficulté au Québec, entre 1940 et 1960* représentait une source de renseignements indispensables pour lui, s'il voulait rédiger un rapport cohérent et pertinent. Le livre lui a été remis en personne par Laurette Champigny-Robillard et Marie-Paule Malouin.

Le « Protecteur du Citoyen » a abondamment puisé dans *L'Univers des enfants en difficulté au Québec...* Dans son rapport publié en janvier 1997, sous le titre *Les enfants de Duplessis : à l'heure de la solidarité*, il a cependant évacué l'analyse en termes de rapports sociaux, en termes de l'évolution des connaissances de même que la réalité vécue par les femmes de cette époque. Il n'a retenu qu'une seule perspective analytique : les relations entre l'Église et l'État. Pourquoi ne retenir que cette perspective ? Parce qu'elle offre des coupables potentiels : le gouvernement et les communautés religieuses ? Sans doute.

De plus, « le rapport Jacoby » associe la situation des « orphelins de Duplessis » aux événements qu'ont vécus les enfants dans les institutions des autres provinces, comme au Mont Cashel, à Terre-Neuve et à Alfred, en Ontario. Or, le rapport ne mentionne pas qu'il s'agit d'endroits où régnaient des pratiques généralisées de sévices et d'abus sexuels.

À partir de ces analogies non fondées et abusives, Me Jacoby recommande au gouvernement, aux congrégations religieuses et au corps médical de présenter des

excuses aux personnes qui se disent victimes et de les indemniser sans égard à la faute et en référant à la loi sur l'aide aux victimes d'actes criminels.

Le rapport du « Protecteur du Citoyen »; le battage publicitaire fait autour de la télé-série « les orphelins de Duplessis » présentée sous le signe d'un mélodrame digne de la célèbre histoire d'Aurore, l'enfant martyre; le grand nombre d'articles de journaux et autres interventions médiatiques et politiques des représentants du « Comité des orphelins de Duplessis » dénaturent les faits. Tous ces événements auront entre autre conséquence injuste de « revisionner » à tout jamais notre histoire, de discréditer pour toujours les religieuses qui, en suppléant aux carences de l'État, ont consacré toute leur vie pour venir en aide aux milliers d'enfants dont les parents ne pouvaient assurer la subsistance.

Les leaders de cette campagne de dénigrement se gardent bien de révéler tout le support que leur ont apporté ces femmes religieuses après leur sortie de l'institution et jusqu'à ce jour : financement des études jusqu'au niveau universitaire, dépannage dans les situations de crises, accompagnement dans leur insertion sociale et bien d'autres moyens.

Comment pourrait-on justifier que des femmes qui ont consacré leur vie au soutien des plus vulnérables de la société, que des femmes qui ont donné le meilleur d'elles-mêmes soient appelées à présenter des excuses ? Cette démarche n'équivaudrait-elle pas à un verdict de culpabilité qu'auraient à supporter ces femmes âgées avec le sentiment que la société d'aujourd'hui a décrété à tout jamais que leur vie a été inutile et répréhensible ?

Est-ce ainsi que l'on doit rendre justice ? Qu'est-ce que nous voulons démontrer à notre société d'aujourd'hui, à nos jeunes ? La réécriture de l'histoire effacera-t-elle dans le cœur des adultes d'aujourd'hui la blessure d'avoir été abandonnés dans leur petite enfance ?



CLAIRE SYLVESTRE



LA PRINCESSE DOLOROSA

Lady Diana est décédée en août dernier à Paris, dans un terrible accident. Femme la plus célèbre et la plus médiatisée de la planète, Lady Di s'en est allée victime « de l'amour morbide de ses sujets » (propos tirés d'un journal italien). Les circonstances tragiques qui entourent son décès sont connues. Le rôle tenu dans cette histoire par les chasseurs d'images, a tout de suite été identifié. Puis les patrons de presse furent à leur tour pointés du doigt. L'événement, si on peut le qualifier ainsi, suit son cours : sa couverture par les médias emprunte le vocabulaire et la grammaire édictée par la société patriarcale dans laquelle nous vivons. Elle en reflète les normes et les valeurs relativement à la place que les femmes devraient y tenir.

Après la lecture de quelques articles parus dans les journaux montréalais et après avoir réécouté l'entrevue donnée par Lady Di à l'issue de son divorce en 1992, entrevue que les médias ont retransmise, j'avoue que j'éprouve un sentiment de tristesse.

J'ai de la peine, en effet, parce que je crois lire à travers la vie de cette princesse, qui n'est plus, le sort commun réservé aux femmes. Celui d'être le grimoire sur lequel la société moralise et trace les balises de la conduite imposée aux femmes quelles qu'elles fussent, ordinaires ou de haut rang.

Une éditorialiste d'un quotidien de Montréal, abonde dans ce sens quand elle fait allusion à ce qu'elle appelle « les écarts de conduite » d'une Dame aux camélias à qui beaucoup sera pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé. C'est là un cliché. Un cliché qui stigmatise et enferme les femmes dans une représentation douteuse parce qu'il les renvoie à leur être sexué, pire encore, parce qu'il les renvoie au sexe même.

Dans le sillage d'une vie qui se veut personnelle tout en étant publique, Lady Di s'est employée à montrer qu'elle était une personne humaine d'abord et avant tout. Mais ce n'est pas de cette réalité dont les médias nous entretiennent. Son sort rejoint pourtant celui d'un grand nombre de femmes qui ont des motifs de se sentir proches d'elle. À cet égard, il faut écouter à nouveau l'entrevue accordée par la princesse à la suite de son divorce pour comprendre qu'elle témoigne avec courage d'une expérience de vie qui l'a profondément blessée. C'est une femme dont la sensibilité s'est heurtée à l'indifférence d'un royal mari. C'est une personne victime de

négligence en quelque sorte, et qui a souffert, mais dont la détresse a été interprétée comme une faiblesse d'ordre émotif, un désordre.

Depuis l'époque de Madame Bovary, avons-nous vraiment changé dans notre façon de voir les femmes, écrit la journaliste Nadia Khouri-Dagher dont l'article, publié dans *Le Monde*, est reproduit dans *Le Devoir* du 3 septembre. Pourquoi, dit-elle, sont-ce encore les péripéties de la vie privée des princesses, plutôt que celles des hommes, qui constituent des sujets d'intérêt ? La vérité, précise-t-elle, c'est que la vie amoureuse et plus précisément la vie sexuelle des femmes sert les fins d'un commentaire sur le rôle des femmes comme devant être mères d'abord. Tout écart par rapport à cette norme est passible de peine... C'est ainsi que Lady Di aura joué, cet été, le rôle d'une Emma Bovary moderne. Ses amours, sur papier glacé, auront reçu le même accueil que le roman de Flaubert il y a un siècle.

Et cela, en vertu du même droit de regard de la société sur la vie d'une femme adulte, d'une mère, d'une femme passionnée et entière.

Lady Diana est peut-être morte dans une course à rebours contre les paparazzi. Mais il se peut aussi qu'elle ait été tuée parce que notre société traite encore les femmes comme des objets de convoitise soumis au désir masculin. « Emma Bovary n'était qu'une héroïne de papier. Flaubert pouvait la laisser mourir. Mais avons-nous le droit de tuer Lady Diana ? », demande finalement la journaliste.

AGATHE LAFORTUNE, VASTHI



SAVIEZ-VOUS QUE...

Au Québec, des religieuses s'intéressent à la promotion des femmes. À l'aube de son 10^e anniversaire de fondation et au coeur de sa réflexion sur le leadership féministe, l'Association des religieuses pour la promotion des femmes (ARPF) a procédé à un examen de ses pratiques au sein de l'Association. Un sondage auquel les membres ont été convoquées et dont l'intention était de dégager un portrait d'ensemble de l'ARPF a permis de découvrir et de documenter les multiples implications de plusieurs communautés relativement à la promotion des femmes. Ainsi, découvrait-on que plusieurs communautés avaient des énoncés de mission refusant toute forme de discrimination, affirmant la dignité de toute personne humaine et engageant à la promotion de la justice sociale en solidarité avec les personnes opprimées et appauvries. Des répondantes de ces communautés voient le souci de la condition des femmes comme inhérent à ces orientations globales. (*Relais-femmes*, no 27, mai 1996)

L'Index du XVI^e siècle condamnait des femmes. La première disposition pontificale qui règlemente l'impression et la circulation des livres provient d'Innocent VIII en 1487. Elle est limitée alors à la région de Mayence, berceau de l'imprimerie. C'est en 1515, lors du cinquième concile oecuménique du Latran que Léon X étend ses directives à l'Église universelle. Un relevé des livres interdits publié par le

Centre d'Études de la Renaissance de l'Université de Sherbrooke en 1996 permet de découvrir les noms de quelques femmes figurant dans cette liste. Ainsi, toute l'oeuvre d'Anne Askew (1521-1546) est condamnée. Un Livre de la vie et un catéchisme publié par Catherine de Gènes (1447-1510) sont aussi jugés suspects. Enfin, ce sont les Lettres spirituelles d'Angelica Paola Antonia de Negri (1508-1555) qui attirent l'attention des censeurs.

La démocratisation des banques canadiennes est encouragée par une Soeur. Une religieuse de la Communauté des Soeurs de Sainte-Anne, membre d'un groupe de travail de l'Église sur les responsabilités des sociétés commerciales, s'est associée à un mouvement en vue de pousser les administrations des banques à se démocratiser. Soeur Lorraine Lamarre, qui était présente à l'assemblée des actionnaires de la Banque nationale (Montréal, mars 1996), a saisi l'occasion pour prendre la parole devant ce cénacle de privilégiés réunis. Se référant notamment aux salaires faramineux des dirigeants des banques, elle a posé le problème de l'écart grandissant entre les pauvres et les riches, un écart qui vient creuser, a-t-elle dit, « les millions donnés à quelques-uns », des hommes réfugiés dans leur tour d'ivoire. (*Le Devoir*, 13-03-97)

L'Église d'Angleterre à nouveau ébranlée. La nomination d'une femme-prêtre au sein de la cathédrale Saint-Paul de Londres, haut lieu de l'anglicanisme, divise

ses futurs collègues. Plusieurs se disent scandalisés et questionnent les compétences de la femme qui a pourtant été préférée à 15 autres postulants masculins. Lucy Winkett — elle a 28 ans — est la première femme-prêtre nommée par le doyen de la cathédrale Saint-Paul où le prince Charles et Diana s'étaient mariés. On se souvient que l'Église d'Angleterre avait accepté le principe de l'ordination des femmes à l'issue d'un exercice synodal qui eut lieu en novembre 1992. Depuis, plusieurs traditionalistes ont quitté l'Église anglicane pour rejoindre l'Église catholique. (*Le Journal de Québec*, 14-02-97)

L'expérience du Divin a une tradition qui est aussi féminine. La recherche de la féminisation du divin est ancienne. Elle appartient à un courant de penser, toujours vivant bien qu'occulté voire méprisé. Le numéro du 15 décembre 1996 de *J'Actualité religieuse* porte sur cette question qu'elle éclaire et documente à partir de divers points de vue. Depuis quelques décennies, des féministes chrétiennes réclament l'adoption d'un langage non sexiste touchant les choses sacrées. Cette position est l'écho d'une prise de conscience populaire féminine qui traduit le besoin d'arracher le domaine religieux de la main mise des clercs masculins. Mais il faut rappeler que la piété populaire préfère depuis longtemps la tendresse de la Vierge aux rigueurs du Père. La recherche de la féminisation du divin est en quête de tous les temps. Elle connut d'ailleurs un de ses moments forts

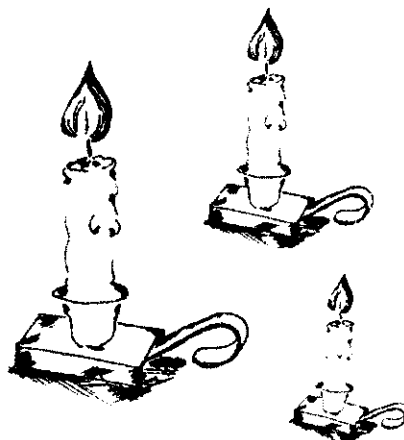
dans les écrits des mystiques rhénoflandaises du XV^e siècle.

La marche des femmes dérange les hommes. Quatre ans après *Backlash* de l'Américaine Susan Faludi, c'est au tour de la Française, Dominique Frisher de s'inquiéter du retour du balancier dont les femmes sont victimes. Dans *La revanche des misogynes* (Éd. Albin Michel, 1997, 302 pages), avec statistiques et exemples à l'appui, Frisher présente les résultats d'une enquête qui n'est pas sans rappeler ce qui se passe un peu partout sur la planète : les femmes sont les premières à payer le prix des mutations économiques et du retour aux valeurs de la droite.

Dans son commentaire du document de préparation au synode des Amériques, José-Oscar Beozzo (Brésil) note : Le paragraphe consacré à la femme (no 39) aurait pu lui rendre la parole, dans un exercice humble d'écoute de ce qu'elle a à dire à l'Église (...) La hiérarchie et les autres membres masculins de l'Église ne devraient-ils pas être disposés au dialogue et à la recherche patiente de réforme des aspects de leur agir, de leur penser, de leur sentir qui ne font pas justice à la dignité et à la valeur des femmes ainsi qu'à l'égalité fondamentale voulue par Dieu entre ses fils et ses filles ? L'Église n'est-elle pas interpellée pour recevoir l'exercice du pouvoir en son sein et la conception des ministères, dans une grande ouverture à l'Esprit qui continue à agir dans l'histoire ? (COELI, no 89, déc 1996).

AGATHE LAFORTUNE, VASTHI





Le bulletin **L'autre Parole** est la publication de la Collective du même nom.

Comité de rédaction : *Denise Couture, Yvette Laprise, Marie-Andrée Roy,
Hélène Saint-Jacques et Chantal Villeneuve*

Travail d'édition : *Lorraine Archambault*

Illustration de la page couverture : *Jacqueline Roy*

Impression : Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Abonnements : *Hélène Saint-Jacques*

Téléphone : (514) 355-4217

Abonnement régulier : 1 an (4 nos)	=	12,00\$
2 ans (8 nos)	=	22,00\$
de soutien	=	
	25,00\$, 50,00\$, 75,00\$, 100,00\$	
outre-mer 1 an	=	14,00\$
2 ans	=	24,00\$
à l'unité	=	3,00\$

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : *L'autre Parole*

Adresse : C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone : (514) 374-6414, télécopieur : (514) 374-0581

Courrier de deuxième classe — Enregistrement no 7153

Port de retour garanti

